

Jantel. Quant à Piégois, c'est M. Guitry qui l'incarne, à son plaisir, sans doute, et certainement au nôtre.

M. Antoine a rendu au public la **Tante Léontine**, de MM. Maurice Boniface et Edouard Bodin. Cette comédie fut, autrefois, très bien accueillie. On se la rappelait comme un des meilleurs exemples qu'il y ait de pièce rosse. Et l'on ne se trompait pas. *La Tante Léontine* est une comédie adroite, d'une amertume assez divertissante; l'observation, pour y être un peu superficielle, n'y est pas moins assez juste. En somme, on l'a revue avec plaisir, avec d'autant plus de plaisir qu'elle est fort bien jouée par M<sup>mes</sup> Rosa Bruck et Jeanne Lion, et par M. Antoine.

M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt a donné quelques représentations d'**Esther**, où fut reconstitué, dit-elle, le spectacle dont s'émerveillèrent, il y a deux cent seize ans, M<sup>me</sup> de Maintenon, Louis XIV et leurs glorieux invités. Il est inutile de démontrer que le spectacle qu'on a vu, ces soirs-ci, au théâtre Sarah Bernhardt, ne ressemble en rien au spectacle qu'admira, à Saint-Cyr, le noble public de 1689. Mais il amusa. S'était-on jamais amusé à *Esther*? S'y était-on intéressé, autrement que par ordre? *Esther* est bien une tragédie de pensionnat; Racine n'a pas écrit d'œuvre plus faible. L'intérêt dramatique y est quasi-nul, et les vers y sont d'une telle facilité qu'on ne peut croire qu'ils aient été faits avec difficulté.

Il sied d'ajouter que M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt et ses compagnes sont, certainement, de beaucoup meilleures actrices que les pensionnaires de Saint-Cyr, et que la musique de M. Reynaldo Hahn est, sans doute, plus agréable à entendre que la musique de Jean-Baptiste Moreau.

Le public d'ici a accueilli M<sup>me</sup> Eleonora Duse avec une faveur constante; qu'elle jouât *la Signora delle camelie*, *la Locandiera*, *Hedda Gabler*, *Casa paterna* ou encore *Odette*, elle a été acclamée par tous les spectateurs. Et les spectateurs avaient raison. Sans aucun effort, avec une aisance parfaite, M<sup>me</sup> Eleonora Duse vit les personnages les plus divers. Il ne semble pas qu'elle soit en scène; on la dirait chez elle ou chez des amis qu'elle visite; elle donne l'apparence du vrai aux pièces les plus étranges, aux rôles les plus faux.

M<sup>me</sup> Eleonora Duse ne méprise aucun des moyens qui peuvent prendre un public. Ses gestes sont aussi expressifs que les intonations de sa voix. Elle ne dit pas seulement ses rôles, elle les mime avec une justesse, avec une exactitude merveilleuses. Nulle ne sait comme elle se servir de ses mains, de ses yeux.

Outre qu'elles ont permis d'acclamer une très grande actrice, les représentations italiennes qui viennent d'avoir lieu ici ont été très instructives. Il semble que les Italiens se préoccupent beaucoup moins